

*à payette du Banc  
18 Avril 25*

## Propos interrompus

Diverses personnes attendent, en ce moment même, l'apparition du catalogue de la vente qui va être faite bientôt de la Bibliothèque de M. André Gide. Elles sauront, en y trouvant leur nom ou en ne l'y trouvant pas, si elles sont complètes par M. Gide au nombre de ses amis ou rejetées dans son indifférence.

M. Paul Souday, et de moins gros seigneurs de la critique, ont fait connaître leur sentiment sur cette manière de témoigner aux gens la considération qu'on leur accorde. Certains ont même contesté à un auteur le droit de se défaire des livres qui lui furent donnés, même si les donateurs ont cessé d'être de ses amis. A la réflexion, il semble bien qu'ils aient tort. Prétendrait-on contraindre chacun à garder des objets qu'il n'a plus envie de posséder ? Car c'est bien là ce qui paraît avoir choqué : que M. André Gide déclare avoir perdu le goût de la propriété, et le désir de vivre constamment au milieu de trésors jalousement conservés, on a peine à le croire, un peu plus, on ne trouverait d'excuse à son détachement que dans le défaut de pécune. Preuve que l'instinct de la propriété est encore bien vivace et que les prodigues, les êtres qui aiment mieux dépenser, jouir, plutôt que conserver, provoquent la méfiance et le blâme.

On peut penser ce qu'on veut de M. André Gide, de son talent, de ses idées. Ce mépris de l'opinion qu'il marque dans ses actes et dans ses écrits suppose une autre trempe et une autre qualité d'âme et d'esprit que toutes les complaisances et petites lâchetés au prix desquelles tant de littérateurs acquièrent, à la petite semaine, une gloire décorative.

**Roger Allard.**